

la sainteté de sa doctrine, la gloire qui en revenoit à Dieu (a), & enfin l'esprit de vie qui éclatoit dans toutes ses paroles (b). Les Juifs même qui étoient de bonne foi, réfutoient cette odieuse accusation, en remarquant que jamais homme n'avoit parlé de la sorte (c).

J'ose donc soupçonner que les Journalistes, qui reprochent à M^r. Jenyns d'avoir confondu la *crédibilité des miracles* avec leur *autorité* & leur *force probante*, ont confondu eux-mêmes la *crédibilité des miracles* avec leur *certitude*, & leur *possibilité* avec leur *existence*. Ce soupçon se change même en une espèce de conviction, quand je réfléchis que M^r. Jenyns n'a pu inférer la vérité des miracles de la vérité de la religion, sans blesser une notion si claire & si simple, qu'on ne peut raisonnablement lui attribuer ce paralogisme. Car est-il croiable que le savant & profond écrivain ait raisonné de la sorte : *L'Evangile est vrai, donc Dieu l'a établi par des miracles*. Non, je ne pense pas qu'on veuille lui attribuer ce ridicule. De ce que la religion chrétienne est raisonnable, sublime, précieuse dans ses effets, l'ouvrage de Dieu enfin, il ne s'ensuit pas que Dieu ait fait des prodiges pour l'autoriser (il est certain qu'il eût pu n'en pas faire) ; il s'ensuit précisément que ces prodiges sont

(a) *Ego dæmonium non habeo, sed glorifico Patrem meum.* Joann. VIII.

(b) *Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus & vita sunt.* Joann. VI.

(c) *Nunquam sic locutus est homo.* Joann. VII.